

pandus dans un pays où la liberté devoit répandre la tranquillité, la joie & les plus douces jouissances ; les étrangers desireront peut-être de savoir précisément ce que c'est que le Vonckisme : c'est sur quoi il n'est pas aisé de les satisfaire par une réponse laconique. » Le Vonckisme, dit un de nos meilleurs périodistes, n'a pas de système ou de plan suivi. C'est un nom vague, qui embrasse en général tout ce qui peut intriguer & diviser. La discorde marche à sa tête, & sous les étendards de cette déesse malfaisante, peu lui importe par quel moyen il brouille. La haine, l'envie, l'ambition, l'intérêt, la vengeance &c. sont ses motifs ; la fraude & la violence sont ses moyens. Tout lui est bon dès qu'il peut troubler la paix & mettre la dissension parmi les Belges. Tel est le Vonckisme. Il encourage la scélératesse & la félonie dans les provinces ; il enhardit au massacre dans Bruxelles ; il y désigne les victimes à immoler ; il rassure les meurtriers & les brigands. Chacun a sa partie. Le rôle des uns est de murmurer contre le congrès & le département ; celui des autres est de critiquer la représentation des ecclésiastiques, des nobles ou du tiers : il y en a qui sont chargés d'exagérer la misère qui résulte du défaut de paiement de pensions & de circulation dans le commerce, depuis le départ de la cour : il en est d'autres qui crient aux accaparemens & au monopole ; les gazettes étrangères sont gagées pour exhaler le sarcasme & l'ironie. Chez le petit peuple c'est une chose, chez les grands c'est une autre. Le militaire critique ceci, le légiste désapprouve cela. Le curé voudroit à